



**LE RÉSEAU DE CRÉATION  
ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES**

**Ce document a été mis en ligne par le Réseau Canopé  
pour la Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel.**

**Ce fichier numérique ne peut être reproduit, représenté, adapté ou traduit sans autorisation.**

# BTS MÉTIERS DE L'AUDIOVISUEL

## CULTURE AUDIOVISUELLE ET ARTISTIQUE U1

SESSION 2018

Durée : 4H30

<u>OPTION</u>	<u>COEFFICIENTS</u>
Image	2
Son	2
Techniques d'ingénierie et exploitation des équipements	2
Gestion de production	2
Montage et Postproduction	3

**Matériel autorisé** : aucun

**L'usage de la calculatrice est interdit.**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Le sujet comporte 4 pages, numérotées de 1/4 à 4/4.

BTS MÉTIERS DE L'AUDIOVISUEL		Session 2018
Culture audiovisuelle et artistique - U1	MVCAA	Page : 1/4

## LE SILENCE

### QUESTION 1 – ANALYSE (10 POINTS)

**Document 1** : Georges Simenon, *Le Chat*, éditions Omnibus, 1967.

**Document 2** : Gregory Crewdson, sans titre, photographie tirée d'une série de clichés *Beneath The Roses (Sous la surface des roses)*, 2004, 121,9 X 152,4 cm.

**Document 3** : Jean-Luc Godard, *Une femme est une femme*, 1961.  
De 0h42'38" à 0h46'57".

*Angela veut un enfant à tout prix mais Émile, son mari, refuse.*

**Vous ferez, de l'un de ces trois documents, une analyse précise et organisée.**

### QUESTION 2 – ESSAI (10 POINTS)

**Le silence est-il le signe d'une impuissance ?**

Vous répondrez à cette question de manière organisée, documentée et personnelle, en vous appuyant sur votre culture et sur votre connaissance du programme. Vous prendrez notamment en compte votre pratique de technicien des métiers de l'audiovisuel pour traiter cette question.

## DOCUMENT 1

C'était elle qui l'avait voulu, par peur de cette immobilité, de ce silence. Quand ils s'étaient assis tous les deux dans la cuisine pour boire un verre de son écœurante liqueur, elle s'était soudain rendu compte qu'il y avait quelque chose de changé, qu'un frémissement de vie était entré dans la maison.

Pour que l'homme reste, pour qu'ils puissent être deux sans péché, elle avait dû l'épouser et ils s'étaient trouvés un beau matin à former un couple.

Un vieux couple défraîchi. Les gens qui les voyaient, les voisins, les fournisseurs, ne les trouvaient-ils pas pitoyables ou grotesques?

Qu'auraient-ils pensé, à plus forte raison, s'ils les avaient observés tous les deux dans la maison?

Une porte se fermait. Des pas. Une autre porte. Il attendait qu'elle descende l'escalier. Elle atteignait le corridor et hésitait.

Enfin, raide, inexpressive, elle pénétrait dans le salon. Elle lui faisait face. Leurs regards se croisaient, sans chaleur, sans contact possible. Elle lui tendait un bout de papier, du bout de ses doigts maigres qui tremblaient.

Il restait un moment sans lire ce qui était écrit, finissait par y jeter les yeux tandis qu'elle se dirigeait vers son fauteuil et qu'avant de s'asseoir elle saisissait son tricot sur le siège.

*J'ai bien réfléchi. Comme catholique, il m'est interdit d'envisager le divorce. Dieu nous a faits mari et femme et nous devons vivre sous le même toit. Rien ne m'oblige cependant à vous adresser la parole et je vous prie instamment de vous abstenir, de votre côté.*

Elle avait signé, de l'écriture haute et régulière qu'elle avait apprise chez les religieuses : *Marguerite Bouin.*

Le jeu venait de commencer.

Le lendemain, pour la première fois depuis qu'il vivait dans la maison, il fit son lit, au moment où elle faisait le sien.

Ce n'était pas pour la narguer. Il était guéri. Son esprit était lucide. Puisqu'ils ne se parlaient plus, puisqu'il n'existait plus de liens entre eux, hormis leur signature sur un registre d'état civil et à la sacristie, il était naturel de ne rien accepter d'elle.

C'était peut-être enfantin, mais il y tenait, et quand il la vit s'apprêter à sortir pour faire le marché, il écrivit sur un papier :

*Je mangerai dehors.*

Il obéissait à la stricte honnêteté en lui évitant de cuisiner pour deux alors qu'il avait décidé de ne plus rien manger de ce qu'elle préparerait.

Il prit son repas dans un restaurant du quartier, ne parla à personne, évita de se rendre dans le café de la place Denfert-Rochereau où il aurait rencontré des gens de connaissance.

Sans se l'avouer, il avait hâte de rentrer, de savoir ce qu'elle faisait. Lorsqu'il se retrouva dans la maison du square Sébastien-Doise, il n'y avait personne et il ne sut que faire. C'était déroutant. Les autres jours, il ne se demandait jamais à quoi s'occuper.

Georges Simenon, *Le Chat*, éditions Omnibus, 1967.

<b>BTS MÉTIERS DE L'AUDIOVISUEL</b>		<b>Session 2018</b>
<b>Culture audiovisuelle et artistique - U1</b>	<b>MVCAA</b>	<b>Page : 3/4</b>

## DOCUMENT 2



Gregory Crewdson, sans titre, photographie tirée d'une série de clichés intitulée *Beneath The Roses* (*Sous la surface des roses*), 2004, 121,9 X 152,4 cm.